

# 1

Posant le pied sur la passerelle, Bang pénétra dans la chaleur comme on change de monde. Il s'arrêta net, presque assommé. Soudain étouffé par l'air qui lui semblait en feu, aveuglé par la lumière, il trébucha et se rattrapa de justesse à la rambarde brûlante. Il ferma un instant les yeux pour tenter de se protéger des rayons féroces qu'il sentait le transpercer, pour tenter d'oublier l'air en fusion qui pesait sur ses épaules, presque palpable à force d'être chaud. Il lui fut pénible d'ouvrir à nouveau les paupières. Au-dessus de lui l'astre primaire était posé tout près, embrasant le paysage dans un flamboiement jaune, calcinant les êtres et les choses de son haleine de four, maître incontesté de cette planète en feu, si différente de la terre de glace d'où il arrivait.

Cependant ceux qui précédaient Ban avaient commencé de descendre et il fut bousculé par les autres passagers, pressés de sortir eux aussi de la navette. Il s'engagea prudemment sur les marches vacillantes. L'attraction locale était à peine inférieure à celle qui régnait sur Ent'Fenerh, cela au moins ne lui poserait pas de problème.

Parvenu au sol, il s'écarta de la file qui se hâtait à la suite de l'hôtesse et examina le paysage qui l'entourait, noyé dans une brume rougeâtre. Derrière lui, la navette dressait sa masse qui lui sembla énorme. Elle lui avait pourtant paru bien petite lorsque Bang l'avait aperçue lors de sa manœuvre d'approche vers le grand

interstellaire parké sur l'orbite de transfert. Tout autour du véhicule le plasmate s'étendait comme un lac immense aux multiples ramifications, noirs fleuves serpentant vers la piste d'atterrissage qui barrait l'horizon de son trait rectiligne. Au-delà des zones de stationnement et de roulage le plasmate s'arrêtait net, remplacé par une matière verte, probablement vivante et autotrophe.

Bang se retourna et fit face aux bâtiments du terminal. Celui-ci ressemblait à tous les terminaux de l'univers, long édifice plat ouvert de larges baies, surmonté de terrasses où se pressait la foule des curieux, flanqué de la tour qui abritait les services techniques. Un terminal comme tant d'autres et cependant différent de ceux qu'il connaissait par quelques détails insaisissables. Était-ce la chaleur qui modifiait sa perception, était-ce l'aspect provincial de l'ensemble ou bien l'air général de négligence, de laisser-aller, les peintures écaillées, les vitres mal lavées, le matériel vétuste ? Quelque chose manquait et cette absence conférait à l'édifice une allure étrange, à la fois intime et inquiétante comme une usine à l'abandon. Il n'y avait même pas de passerelle automotrice pour traverser la vaste esplanade et il allait devoir faire le long trajet à pied.

Il se remit en marche en soupirant et parvint enfin à proximité des édifices au pied desquels venait battre la curieuse matière verte. Il l'examinait avec intérêt quand il s'arrêta net. Tout s'était mis à trembler devant ses yeux. Que se passait-il ? Était-il malade ? Aurait-il déjà subi le célèbre coup sur la tête qui menace les voyageurs imprudents exposés sans protection à l'ardeur d'Ev'Sol ? Il fixa un point précis, à l'endroit où le mur touchait aux végétaux. Les tiges vertes ondulaient de façon saccadée dans un brouillard qui semblait s'élever du sol.

– Ça ne va pas ?

Il se retourna brusquement et se trouva face à une hôtesse qui répétait sa question :

- Vous êtes malade ?
- Je vois tout trouble !
- Oh, ça, ce n'est rien ! Ce n'est que l'air chaud qui tremble.

Stupéfait, Bang reconnut le phénomène physique que l'on observe d'habitude au-dessus d'une source de chaleur mais à présent c'était lui qui était plongé dans le fluide bouillant. Il fut saisi d'angoisse à l'idée qu'il allait être obligé de vivre sur Ent'Ter pendant plus d'un cycle. Il fut certain qu'il lui serait impossible de s'habituer à une température aussi féroce et qu'il ne pourrait jamais la supporter pendant une durée aussi longue.

Il repartit lentement vers l'entrée du terminal mais un nouvel obstacle lui fit oublier la chaleur. Un assemblage végétal au milieu duquel brillaient des taches de couleur lui barrait le chemin. Bang reconnut des fleurs, les célèbres fleurs d'Ent'Ter, les premières qu'il voyait vivre à l'air libre. Au centre du massif un fouillis de supports entrelacés portait çà et là d'incroyables constructions diaphanes, sphères de splendeur microscopique, composées chacune de multiples voiles qui se couvraient l'un l'autre pour former une boule, rouge ici, blanche là, rose plus loin, les unes, jeunes encore sans doute, refermées sur leurs trésors cachés, les autres étalées dans leur maturité triomphante. Tout autour se trouvaient des fleurs d'un autre type, belles également mais incapables de rivaliser avec les premières. Certaines se dressaient comme la pointe d'une lance au sommet d'un tube vert, d'autres s'étalaient au ras du sol en minuscules taches colorées, les unes se fermaient en coupe, les autres s'ouvraient largement en palettes, en lobes ou encore éclataient en multiples organelles rayonnant à partir du cœur comme les étincelles de magnésium lorsque la poudre explose au sommet du mât lors de la fête des Khou'rhits.

Bang s'étonna de ne pas être émerveillé de ce premier contact avec les fleurs. Elles ressemblaient sans doute trop à celles qu'il

avait déjà vues dans le jardin botanique d'Enha'rhos. Il ressentait déjà la déception que l'on éprouve à visiter un site dont on a trop souvent admiré des reproductions quand, soulevé par un léger souffle d'air, un parfum capiteux d'une richesse à jamais inconnue sur le monde glacé d'Ent'Fenerh apporta la petite touche qui manquait à la scène et Bang, enivré par l'odeur qui montait du massif, sentit alors au plus profond de son être que les fleurs étaient belles.

Derrière le parterre s'ouvrait une porte monumentale flanquée de deux gardes. Ils arboraient un uniforme biscornu qui, sur un modèle proche des tenues de la garde d'Enha'rhos, présentait des détails copiés sur celles des soldats de Brennan. La tenue d'Enha'rhos avait dû paraître trop discrète au modéliste rh'einien qui avait trouvé dans le casque ailé et les porte-armes ostentatoires de Brennan la note martiale indispensable à son goût. Malgré leur aspect légèrement comique, Bang passa entre les gardes avec la petite gêne habituelle à celui qui entre en contact avec les serveurs de l'autorité et il fut agacé de ce sentiment. Être impressionné par des Blancs, par des Farhs, quelle idée ! Et cependant il était maintenant chez eux et il serait bien forcé d'accepter sa subordination. Dans le vaste hall d'arrivée, au-delà des guichets devant lesquels piétinait la foule des passagers, les faces blanches, innombrables comme les vagues d'une mer blafarde, montraient à Bang qu'il était parvenu à sa destination et qu'il y serait l'étranger.

Bang rejoignit le groupe compact de ses compagnons de voyage et se mit à attendre comme eux le moment de pouvoir se présenter au contrôle d'entrée. Au milieu de la foule, il eut l'impression que la chaleur s'était faite encore plus lourde et insupportable et pourtant les Blancs qui l'entouraient avaient l'air de s'en accommoder. Question d'habitude, pensa-t-il, ils seraient sans doute verts de froid un jour d'été sur Ent'Ter. Les formalités semblaient incroyablement longues, beaucoup plus compliquées qu'à Enha'rhos où

l'on entrait pratiquement sans contrôle. Ici, chaque passager restait un temps infini devant le guichet avant de recevoir l'autorisation de passer. Bang vit une nouvelle tête se présenter devant la petite fenêtre et nota le temps. Il surveilla l'homme qui se penchait, présentait ses documents, parlait, sortait d'autres cartes, discutait encore, attendait un long moment, parlait à nouveau, échangeait des papiers avec le garde et recevait enfin le geste libérateur. La scène avait duré plus de quatre cents unités-temps. À quelles incroyables vérifications se livraient donc les contrôleurs ?

La file avançait pourtant, imperceptiblement, à mesure que diminuait peu à peu, trop lentement, le nombre de têtes qui s'interpolaient entre Bang et le guichet, but fabuleux où, s'il l'atteignait, il lui semblait qu'il serait délivré de la chaleur oppressante. Il y parvint enfin, présenta son identification, l'autorisation d'entrée, la feuille de santé puis la carte de débarquement qui reprenait sous une autre forme les mêmes renseignements. Le contrôleur examina avec une sage lenteur chaque document, cherchant, et découvrant avec délectation une question laissée sans réponse :

– Adresse au Rh'ein ?

– Je ne l'ai pas mise. Je ne sais pas encore où je vais loger.

– Il faut répondre à toutes les questions de la carte, vous devez donner l'adresse.

– Mais c'est sans doute mon Institut qui va me loger, je vais travailler pour l'Horh'sFenHom.

– Il faut donner l'adresse.

– Bon, écoutez, marquez donc un hôtel de Pa'rhi.

– Lequel ?

– Oh, n'importe lequel ! Je ne les connais pas, quel est le meilleur ?

Le contrôleur fixa Bang d'un air hébété. La question dépassait visiblement ses compétences.

– Dites-lui donc le Colinton !